

## TABLE DES MATIERES

Genèse 11, 1-9	3
Notes au fil du texte	4
Carte	8
Un plan du texte	9
Insertion du texte	10
Un mythe polémique	12
Tour de Babel et archéologie	14
Exégèse juive classique	18
Babel : l'Abbé D.	20
Un Dieu pédagogue	24
"Nous" contre "Je"	28
Unité et diversité	30

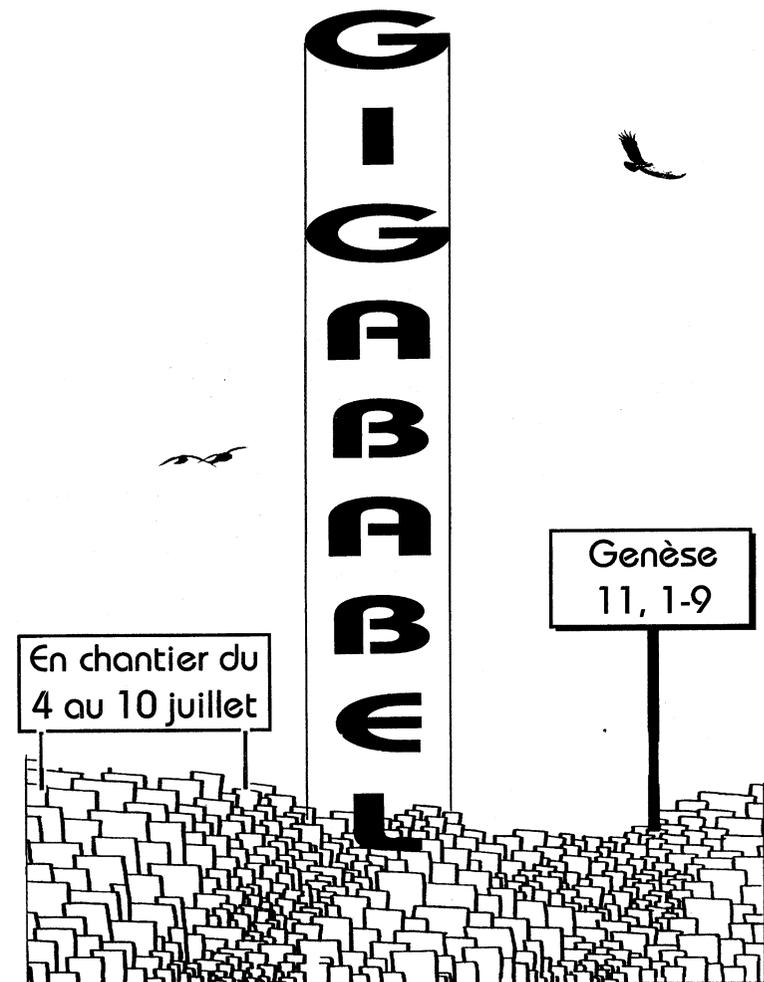
Ce dossier a été établi par :

Laurent Lavanchy    André Monnier  
Fabien Moulin    Rodrigo de Stefanis

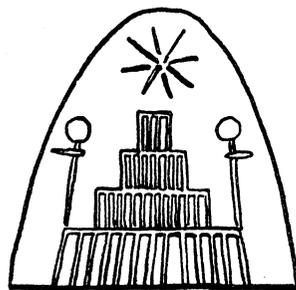
Il a été édité en mai 1999 pour le Camp Biblique Oecuménique de  
Vaumarcus

Le CBOV est une activité FEDE

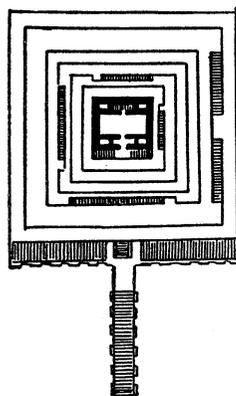
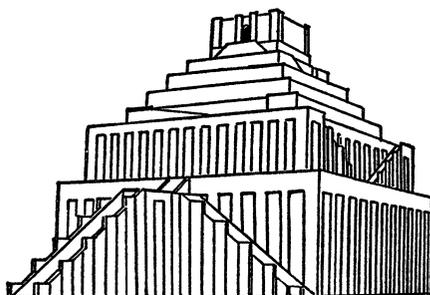
## Camp Biblique Oecuménique Vaumarcus 99



Dossier théologique



Sceau avec un dessin de temple-tour



Essai de reconstitution du temple à étages de Babylone (700 avant J.C.)

- 1 La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots.
- 2 Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent.
- 3 Ils se dirent l'un à l'autre : "Allons! Moulons des briques et cuisons-les au four". Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier.
- 4 "Allons! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre".
- 5 Le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam.
- 6 "Eh, dit le SEIGNEUR, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première oeuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible !
- 7 Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres !"
- 8 De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.
- 9 Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

## NOTES AU FIL DU TEXTE

**1. La terre entière :** A cette époque, la terre était plate ! On imaginait une galette de terre émergeant de la mer, comme une immense piscine ronde, le tout surmonté de la voûte du ciel comme une grande cloche à fromage. Dieu habite bien sûr au sommet de la cloche à fromage (où sont accrochées les étoiles). S'élever verticalement permet donc théoriquement d'atteindre le ciel.

**Une seule langue :** L'hébreu parle d'une seule **lèvre**, avec le même double sens que langue en français.

**Des paroles unes :** Notez le paradoxe du pluriel à l'adjectif un !

**2. Orient :** Les hommes se déplacent pour s'installer (sédentarisation). On peut traduire **vers** l'Orient ou **hors de** l'Orient. De toute façon, tout ceci se fait à l'Est par rapport à la Palestine.

**Shinéar :** C'est une région dans la plaine entre le Tigre et l'Euphrate, au Nord de la Mésopotamie (Irak actuel). En Genèse 10,10, Shinéar est citée comme le royaume de Nemrod. Voir la *carte*, page 8 (entre Haran, Mari et Ninive).

**3. Des briques :** Première industrialisation de l'histoire avec la fabrication de la brique, qui demande un travail d'équipe, une organisation sociale développée et une spécialisation des tâches. La brique est le matériau de base de toute construction dans la région.

**4. La ville :** Dans la Bible, la ville a un statut très contrasté, ambigu et contradictoire.

Dans certains textes, elle est associée à une **valeur positive**, comme un lieu privilégié de la présence de Dieu :

- C'est le cas de Jérusalem, *ville de la sainteté* (Esaïe 52,1), la *bien-bâtie, ville d'un seul tenant* (Psaume 122,3).  
- L'image du monde à venir est celle d'une ville. Deux exemples : *A partir de ce jour, le nom de la ville sera : YHWH-Shamma – le Seigneur est là* (Ezéchiel 48,35), ou : *Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel* (Apocalypse 21,2).

Mais la ville est le plus souvent le symbole de l'oubli de Dieu et de l'oppression :

- Elle est régulièrement condamnée comme dans Sophonie : *Jour de sonneries de cor et de cris de guerre contre les villes fortes et contre les hautes tours d'angle* (1,16).  
- L'ensemble des forces humaines hostiles à Dieu est symbolisé par **Babylone**, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, où cette ville cache en fait Rome (siège de l'Empire oppresseur, cité païenne à l'époque).

**La tête de la tour au ciel :** Le sens n'est pas forcément littéral. On parle bien en français d'un **gratte-ciel**. On trouve une expression similaire pour une ville *perchée dans le ciel* au début du Deutéronome (1,28), et un temple de Babylone s'appelait **Esagil** = maison à tête haute. Le texte associe la ville et la tour, à tel point qu'à la fin du texte la tour n'est même plus mentionnée.

**Le nom :** Le nom est en rapport direct avec l'être. *Que le nom du Dieu de Jacob te protège*, dit le Psaume 20,2 ; *réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux*, dit Luc 10,20, à une époque où il n'y avait pourtant pas de fichiers !

Le nom dit aussi symboliquement quelque chose de la personne qui le porte ; dans le Nouveau Testament, en Philippiens 2 (8-11), Jésus reçoit ainsi *le nom qui est au-dessus de tout nom*, et devient Seigneur de l'Univers entier.

Mais c'est toujours un nom **reçu** (des parents, de Dieu, etc.). Se faire un nom équivaut donc à vouloir *se faire soi-même*.

Nommer, c'est aussi **appeler à la vie**. L'expression *retrancher un nom* signifie donc *faire périr* (Josué 7,9 par exemple). Quand Absalon veut ne pas disparaître dans l'oubli, il donne son nom à une stèle en pierre, car, s'est-il dit : *Je n'ai pas de fils pour perpétuer mon nom* (II Samuel 56,5). Et quand la vie d'une personne change radicalement, elle est parfois **re-nommée** : Abraham (Genèse 17,5) ou Jacob (Genèse 32,29), par exemple. Notez enfin que dans la pensée hébraïque, quand on dit simplement **Le nom**, on parle de Dieu.

**5. Dieu descend** : Habitant dans les hauteurs, Dieu descend facilement dans le parler courant, depuis Genèse 3, où il descend en Eden, jusqu'à aujourd'hui ! Ce qui pose parfois des problèmes aux théologiens. Saint Augustin justifie ainsi l'expression : "Dieu pourtant ne se meut pas localement, il est toujours partout et tout entier. On dit qu'il descend quand il accomplit sur terre un acte, et que cet acte miraculeusement accompli en dehors du cours ordinaire de la vie révèle, en quelque sorte, sa présence".

**6. Eh, dit le Seigneur** : Dieu, au verset 6, pose un diagnostic. Il ne dénonce pas un crime. Il ne demande pas non plus de compte aux humains (comme en Genèse 3 ou

Genèse 4 à Adam et Eve ou Caïn), et pourtant il va empêcher le projet humain d'aboutir.

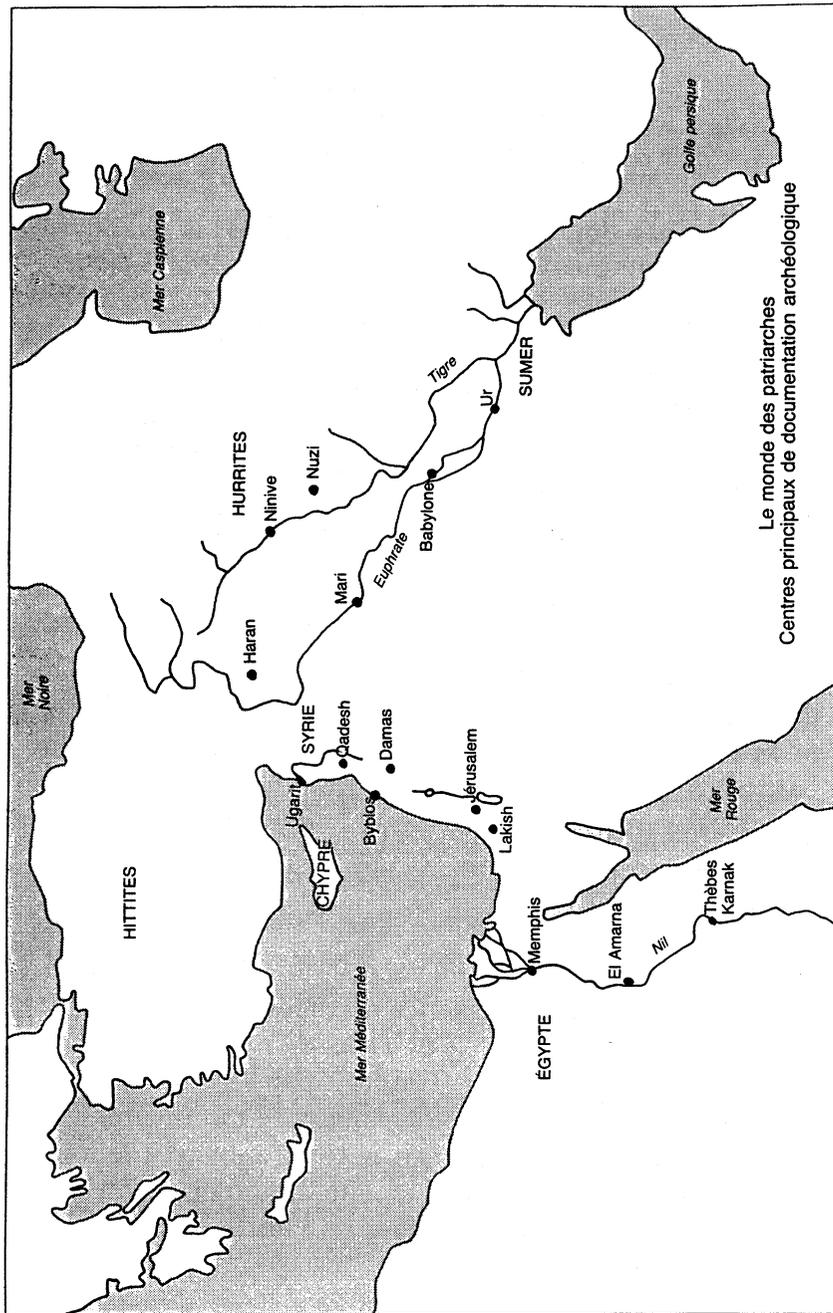
Il n'y a **pas de malédiction** (comme celle contre le serpent en Genèse 3).

Dieu constate que l'entreprise est possible : le champ des activités humaines semble ouvert sans limites. Les hommes semblent, ici aussi, être *comme des dieux*. On trouve une expression très proche en Job 42,2, où Job dit à Dieu : *rien de ce que tu projettes de faire ne t'est inaccessible*. Dieu met à jour la motivation cachée des humains : ils sont prêts à se promouvoir au rang de dieux. Mais ça n'est pas bon pour eux.

Remarquez au passage la technique narrative : il faut passer par Dieu pour avoir dans le texte une réflexion sur la finalité d'une entreprise humaine.

**8. Dispersion et fin de la construction** : Les mentions de la confusion des hommes (ils ne se comprennent plus) et de leur dispersion sur toute la terre sont simplement **juxtaposées**, comme un double effet de l'intervention de Dieu. Il est inutile de chercher si la confusion entraîne la dispersion ou le contraire, comme pour l'histoire de la poule et de l'œuf !

**9. Babel** : Le nom de la ville renvoie bien évidemment à Babylone, la grande puissance mésopotamienne. Son étymologie vient en réalité de l'accadien Bab-Ili, et signifie **Porte des dieux** (l'endroit par lequel on entre en contact avec les dieux, là où les dieux se manifestent quand ils sont sur terre). Mais le texte subvertit le mot et, très ironiquement, rapporte le nom de Babel au verbe Balal, qui signifie mêler, confondre, **rendre confus** (voir *un mythe polémique*, page 13).



## UN PLAN DU TEXTE

- 1 **La situation initiale**  
*(que l'auteur décrit)*
- 2-4 **Ce que font les humains**  
*(que l'auteur raconte)*
- 2 Déplacement  
3a Décision d'agir  
3b Commentaire sur l'action (briques)  
4 Intentions (nom, contre la dispersion)
- 5-8 **Intervention de Dieu**  
*(que l'auteur raconte)*
- 5 Déplacement  
6 Réflexion sur les intentions humaines  
7 Décision d'agir  
8 Action
- 9 **La situation finale et son sens**  
*(que l'auteur décrit)*

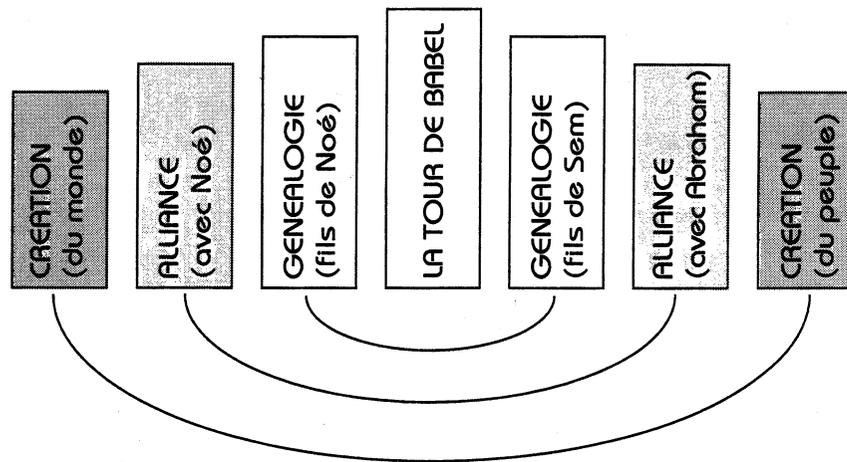
Trois motifs sont entrelacés dans ce récit :

- La construction de la ville et de la tour
- La confusion des langues
- La dispersion des hommes

## INSERTION DU TEXTE

Le récit de la tour de Babel suit celui du déluge et de l'ivresse de **Noé** (Genèse 6 à 9), et la liste des descendants de Noé, ancêtres des peuples de la terre (Genèse 10). Juste après Babel, le texte revient en détail sur la descendance d'un des trois fils de Noé, Sem, ancêtre d'Abraham (fin du chap. 11).

Au chapitre 12 débute l'histoire d'**Abraham**.



La mention de la **dispersion** des hommes dans le récit de Babel (en plus de celle de la langue et de la construction) est donc en lien direct avec les textes qui l'entourent.

Babel fait aussi **charnière** entre les écrits concernant l'histoire générale de l'humanité et l'histoire particulière de l'élection : c'est sur ce fond que démarre l'alliance entre Dieu et Abraham.

On peut ainsi opposer Genèse 11, 1 à 9 (Babel) à Genèse 12, 1 à 4 (la vocation d'Abraham) sur bien des points : en Genèse 12, Dieu parle à un homme *seul*, précis, nommé,

à qui il demande de se *désinstaller*. C'est Dieu qui rendra le nom d'Abraham grand, et, en lui, toutes les familles de la terre, séparées, seront à nouveau bénies.

On retrouve dans l'opposition Babel – Abraham un thème constamment présent dans l'Ancien Testament : la méfiance à l'égard de l'installation, de la sédentarisation. L'état **nomade** est facilement idéalisé : le nomade est celui qui par obligation doit s'alléger, qui sait dépendre de Dieu au jour le jour, un homme que ses richesses n'entravent pas. Dieu lui-même est un Dieu voyageur, son temple est resté longtemps baladeur (l'arche de l'alliance transhumait avec les tribus) qui ne se laisse pas enfermer entre quatre murs.

Ces deux manières de vivre sont à nouveau opposées deux chapitres plus tard, quand Abraham se déplace dans la montagne alors que Loth s'installe en ville, à Sodome, cité de piètre réputation !

La volonté des terriens d'être comme des dieux (sans forcément y voir une connotation agressive) rappelle aussi Genèse 3 et les paroles séductrices du serpent : *vous serez comme des dieux*. La toute-puissance (rêvée) n'est pas bonne pour les hommes, rappelle Dieu. Soyez *vous-mêmes* plutôt que soyez *comme* (même si c'est *comme des dieux*).

Babel est enfin déjà citée en Genèse 10,10. C'est une des capitales du **roi Nemrod**, avec les villes d'Akkad et d'Erek du pays de Shinéar. Nemrod est déclaré avoir aussi fondé en Assyrie Ninive, Kalah et Rèsèn. Ce sont toutes des cités de Mésopotamie, berceau de la grande puissance de l'Est de la Palestine, l'ennemi et envahisseur par excellence (souvenez-vous de Jonas à Ninive, par exemple).

## UN MYTHE POLEMIQUE

Le récit tout entier est **comme un conte**, ouvert. Ce n'est pas un discours philosophique sur la dispersion des hommes ou l'origine des multiples langues, tout est dit par une histoire.

C'est ce qu'on appelle **un mythe** : une manière de dire quelque chose de fondamental autrement que par l'analyse ou la simple affirmation. Le sens du récit reste ainsi beaucoup plus ouvert, et il est susceptible d'être réinterprété de manière renouvelée dans d'autres circonstances historiques. Aujourd'hui, par exemple, la peur de beaucoup est justement que la langue devienne unique, colonialisme de l'anglais et du néolibéralisme, alors "une seule langue" est vue d'emblée comme négative et à fuir.

En fait, le mythe suggère plus qu'il n'affirme, et interroge plus qu'il ne répond. Faisons donc attention à ne pas le réduire à un discours jugeant ce qui est objectivement bien ou mal.

Dans ce mythe, il y a bien sûr la question de la langue et des divisions, mais aussi **la question de l'Etat**, du rapport de l'individuel au collectif : la question sociale. L'Etat, avec son fantasme de l'unité sans différences, comme l'instinct grégaire, s'oppose à l'angoisse de la dispersion (être soi, mais être seul, isolé ou rejeté, voir le v.4).

Etre un peuple, dans l'Antiquité, c'est s'organiser autour d'une ville métropole, avec une langue unique, avec une religion unique aussi. Les conquérants imposent leur langue et leur religion à leurs vassaux (par des inscriptions gravées dans la brique ou la pierre, plusieurs rois mésopotamiens s'enorgueillissent d'être arrivés à imposer une seule langue sur toute la surface de leurs conquêtes). Dans ce texte, le rêve d'être *un seul peuple, une seule langue, une seule culture, une seule religion* est critiqué radicalement.

De plus, le récit de la tour de Babel est fortement **polémique** : derrière Babel, l'auteur vise Babylone, la superpuissance de l'Est. La prétention des Babyloniens à l'hégémonie du monde est ridiculisée en faisant un lien entre leur nom et le mot *confusion* (v. 9) : ce nom qui porte leur ambition signifie en fait l'échec de leur entreprise. Un équivalent moderne : c'est comme dire qu'on *appela ces grands territoires USA car c'est là que les hommes usèrent à bout la patience de Dieu*.

Il y a d'ailleurs passablement d'ironie ailleurs dans le récit : si Dieu doit descendre pour voir, par exemple, c'est que les hommes ne sont pas encore très proches du ciel !

Le récit ne s'intéresse pas au **comment** de l'intervention de Dieu. On sait que Dieu réalise son intention et que les hommes cessent de bâtir la ville, et c'est tout, contrairement aux légendes habituelles, où l'on raconte facilement et avec force détails les actions des dieux (un bon conteur prendrait ici beaucoup de temps pour décrire un grand dragon massacreur ou des diables jouant aux quilles avec de grands rochers contre la tour...).

Le verset 9 est ce que l'on appelle une relecture **étiologique** : *voilà pourquoi tel endroit s'appelle ainsi, ou voilà pourquoi les éléphants ont des trompes*.

Tout mythe a d'ailleurs un aspect étiologique : on y explique une situation actuelle par une histoire. L'exemple le plus connu de ce motif est aussi dans la Genèse, au chapitre 3,14-16 : en annexe du récit du paradis perdu, on y apprend suite à quelle histoire l'homme peine pour se nourrir, et pourquoi la femme souffre en accouchant !

## TOUR DE BABEL ET ARCHEOLOGIE

Les restes de nombreuses tours à étages, appelées **ziggourats**, ont été mis à jour en Mésopotamie. Trente-trois d'entre elles ont été formellement répertoriées dans 27 villes différentes, soit par des ruines, soit par leur mention dans des écrits. Des dessins de ziggourats figurent sur de nombreux monuments.

La **mention la plus ancienne** est une inscription cunéiforme vers 2200 avant J.C., citant parmi d'autres constructions sacrées l' *E-Pa, le temple des sept zones* (= 7 étages), élevé à l'intention du dieu de la ville, Ningirsu. Cette tablette a été trouvée en basse Mésopotamie, près d'Ur, la ville d'où partit Abraham peu après.

Sous **Nébucadnezar Ier** (qui a régné entre 1127 et 1105 avant J.C.) commence la construction d'une immense ziggourat à Babylone, entreprise qui ne sera pas menée à chef pour un motif inconnu. Elle avait nom Etemenanki, ce qui signifie *Maison du fondement du ciel et de la terre*.

500 ans plus tard, **Nobopolassar** (roi de 625 à 605 avant J.C.), fondateur de la dynastie néo-babylonienne, s'exprime ainsi :

"Marduk, le seigneur, me commanda au sujet d'Etemenanki, la tour à étages de Babylone, qui avant mon temps était devenue délabrée et était tombée en ruines, d'assurer son fondement dans le sein du monde inférieur et son sommet, de le faire semblable au ciel" (= *aussi haut que le ciel*).

"Je fis fabriquer des briques cuites. Comme s'il s'agissait des pluies des cieus qui sont sans mesure ou des grands torrents, je fis apporter par le canal Arahtu des flots de bitume...

...Pour Marduk, mon seigneur, je courbai ma nuque, j'ôtai ma robe, insigne de mon sang royal, et je portai sur ma tête, briques et terre. Quant à Nabuchodonosor, mon fils aîné, le chéri de mon cœur, je lui fis porter le mortier, les offrandes de vin et d'huile, aussi bien qu'à mes sujets."

Les travaux réclamant des moyens considérables, Nabuchodonosor (roi de 604 à 562 avant J.C.) recourut au **travail forcé** et aux réquisitions hors frontières. La Bible en fait aussi mention, en II Rois 24, 10-14. Voici ce que Nabuchodonosor raconte à ce propos :

"Tous les peuples de nations nombreuses, je les contraignis au travail de la construction d'Etemenanki...La haute demeure de Marduk, mon seigneur, j'établis sur son sommet."

Les fouilles effectuées sur le site révèlent la présence à proximité de la ziggourat d'un temple de Marduk nommé **Esagil** ce qui signifie *Maison à tête haute*, construit vers 700 avant J.C.

La tablette de l'Esagil, datée de 229 avant J.C., rédigée à Uruk (ou Erek, selon Genèse 10,10) d'après un original plus ancien, donne pour la ziggourat de Babylone les **dimensions** suivantes :

Base = 90 mètres sur 90 mètres (= deux terrains de foot-ball côte-à-côte !).

Hauteur = 33 + 18 + 6 + 6 + 6 + 6 + 5 = 90 mètres.

Cette hauteur paraît peu vraisemblable vu la résistance des matériaux utilisés : briques crues à l'intérieur, briques cuites au feu à l'extérieur, jointées au bitume. Une hypothèse ramène cette hauteur à 66 mètres. Une autre

hypothèse y verrait la raison pour laquelle la tour n'aurait pu être achevée...

**Hérodote**, historien de la Grèce antique, qui parcourut la Mésopotamie vers 460 avant J.C., nous a laissé cette description :

"Au milieu du sanctuaire, une tour solide était construite, d'un stade de longueur et d'un stade de largeur (*env. 150 m.*). Sur cette tour s'en tenait une autre, sur celle-ci de nouveau une autre et ainsi huit tours, toujours l'une sur l'autre. A l'extérieur et circulairement, il y avait une place de repos, où ceux qui montaient s'asseyaient et se reposaient.

Dans la dernière tour, est un grand temple et dans le temple se trouve un grand lit richement garni et, à côté, une table d'or. Aucune image n'y est dressée. Personne n'y passe la nuit, sinon une femme du pays, désignée par le dieu lui-même. C'est ce que racontent les Chaldéens, qui sont prêtres de cette divinité."

Ces Chaldéens lui ont aussi raconté que parfois le dieu venait dans le temple et dormait sur le lit.

Pour terminer, quelques commentaires d'**André Parrot**, qui a dirigé durant des années des fouilles en Mésopotamie et qui a confronté sa recherche archéologique aux données bibliques sur la Tour de Babel (*André Parrot, Bible et Archéologie, Déluge et Arche de Noé / La tour de Babel, Delachaux et Niestlé 1970*) :

"Derrière la Tour dressée au milieu de la plaine de Shinéar, c'est toute l'humanité anxieuse qui se serre et qui s'efforce de percer le mystère de sa destinée." (*p. 66*)

"...la Tour de Babel doit être jugée non en fonction d'une position doctrinale... mais à la lumière des monuments et seulement d'eux. La sévérité du conteur jahviste (= *le rédacteur de Genèse 11, 1-9*) s'explique aisément par l'Histoire : Israël n'avait eu qu'à se plaindre de Babel, pour lui symbole permanent de paganisme et d'oppression... Peut-on leur (= *les hommes de la plaine de Shinéar*) reprocher d'avoir voulu se rapprocher du ciel, c'est-à-dire de leurs divinités ? Si oui, alors qu'on soit logique : il faut condamner de la même façon toute initiative de l'homme, les tours de Notre-Dame, les flèches de la cathédrale de Chartres !" (*p. 110*)

"A Béthel, dans un songe, le patriarche Jacob, petit-fils du mésopotamien Abraham, avait vu une échelle dont le sommet touchait au ciel et dont la base s'appuyait à la terre... Que ce lieu est redoutable (*s'écria Jacob*). C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux".

"Porte de dieu" (Gen. 11,9), "porte des cieux" (Gen. 28,17), les deux récits ne peuvent être isolés et le deuxième aide à comprendre le premier. La "Tour de Babel" fut une échelle et le temple qu'elle supportait était en définitive une "porte". Extraordinaire et émouvante anticipation sur le cri d'Ésaïe : "Oh ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais !" (Ésaïe 63,19). On sait comment, dans la nuit de Noël, Dieu descendit." (*p. 111-112*)

## EXEGESE JUIVE CLASSIQUE

La tradition juive unanime a une lecture de la Tour de Babel clairement négative : elle y voit un acte des hommes dirigé **contre** Dieu.

Le récit décrit la constitution d'une cité, d'un Etat, et de toutes les **tentations totalitaires** qui y surgissent. C'est dans cette perspective, disent les rabbins, que la Bible pose le problème du langage.

Certains commentateurs rappellent qu'il y avait déjà, du temps de Babel, plusieurs peuples et plusieurs langues, comme en témoigne Genèse 10 (versets 5, 20 et 31).

Nemrod, constructeur et roi de Babel, va donc entreprendre de réduire ces parlars régionaux en **réimposant un parler unique**, uniforme.

Nemrod veut de l'universel par le biais d'un Etat totalitaire, fermé, où l'individu disparaît dans la masse anonyme : ils parlent d'une seule lèvre.

Le mot hébreu *lèvre* signifie aussi *bord* (d'un tissu), *rive* (d'un fleuve), limite. D'où une traduction possible : ils parlaient d'un seul bord. La lèvre est aussi limite entre l'intérieur du corps et l'extérieur, elle est donc en rapport avec ce qui me lie et me sépare des autres.

Babel prétend promouvoir l'homme, mais c'est la brique qui y est sacralisée, disent les commentateurs juifs. La tradition dit que quand un homme tombait au travail, on le remplaçait et c'était tout, mais que le bris d'une brique était une catastrophe nationale.

Pour les rabbins, il peut y avoir deux raisons qui poussent les hommes à construire la Tour :

1. L'envie de **monter au ciel**, le plus souvent avec l'arrière-pensée de faire la guerre à Dieu, ou au moins d'entrer en concurrence avec lui.
2. La **peur de la mort** : on construit une tour assez haute pour échapper à une nouvelle montée des eaux comme au Déluge, ou on édifie une tour assez haute pour parvenir à la voûte céleste, la soutenir comme par une grande colonne et éviter ainsi que *le ciel ne nous tombe sur la tête*.

Dans cette perspective, l'intervention de Dieu qui disperse et confond le langage permet aux hommes de réapprendre la différence : cette dispersion est un passage du clos à l'ouvert.

Babel est un cataclysme linguistique. Puisque l'unité du langage permet à l'humanité d'être d'un seul bord, d'avoir une même et seule idéologie, Dieu intervient en **extirpant le mal à sa racine** : celle de la langue. Désormais, seule une petite tribu, celle des descendants d'Eber, gardera la langue de la création : l'hébreu.

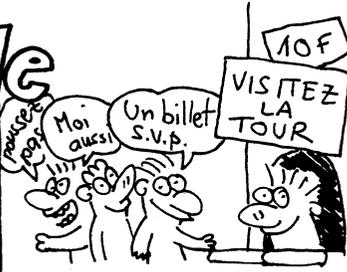
La tradition orale juive fait d'Abraham un des citoyens de Babel, le seul dissident, le dernier à rendre un culte à Dieu. Pour l'opposition entre les hommes de Babel et Abraham, voir le chapitre *Insertion du texte*, page 10.

L'Abbé  
Do

# La tour de

# BABEL

Genèse  
ch.  
11



A cette époque tout le monde parlait la même langue

C'est super! On arrive même à communiquer avec les ados!!

Alors que aujourd'hui dans la même langue on ne se comprend pas...!?!?

L'Abbé Cédairé vous présente son nouveau dictionnaire



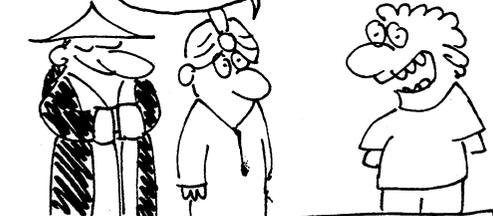
Les hommes donc migrèrent de l'est...

Moi venir de Pékin ... et moi de Versoix!

... et trouvèrent une plaine

Cet endroit est plein de belles choses... et n'est pas moche

On pourrait l'appeler "Plein pas laid"



Ils décidèrent de mettre à profit leurs compétences

Je suis ingénieur et moi, mason ... et moi, animateur jeunesse

... pour construire une seule et grande ville ...

On va faire les états unis d'Amérique

Nous c'est les états unis d'Europe



Mais les premières tentatives n'étaient pas ...

..très convaincantes !!!

Elle se rétrécit trop vite !!

Cette tour est vraiment moche!

Oui, c'est la tour pas belle!



© Le Pro-Vocateur 1999 environ

Le ciel commença alors à s'inquiéter

Et Dieu descendit sur terre (Genèse 11,5)

Chéri, j'entends des bruits en bas. Tu veux pas descendre voir?





Là commencèrent les divisions ...



A partir de ce moment les hommes ne se sont plus compris...!!



\* Pour les orthodoxes l'Esprit Saint ne vient pas du Père et du Fils, mais seulement du Père



... et d'autres qui construisent leur tour pour atteindre le ciel! Y arriveront-ils un jour?

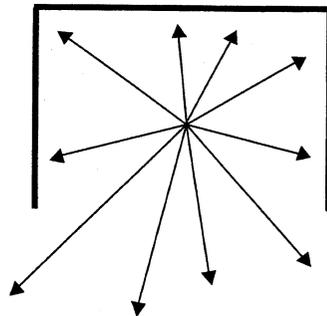


## UN DIEU PEDAGOGUE

Le texte de Babel fait penser à la très actuelle *théorie des systèmes ouverts*, utilisée en physique, mais aussi en éducation :

**“ Tout système a besoin d’un système qui l’encadre pour continuer son potentiel évolutif ”**

Pour que cette structure “ encadrant – encadré ” fonctionne, il faut qu’il y ait des échanges entre les deux. Le système encadrant doit évoluer moins vite que le système encadré, mais rester ouvert, ne pas se rigidifier, être capable d’ajustements.



Un cadre efficace doit ménager une direction dans laquelle le système encadré peut librement évoluer... (comme dans l’art d’être parents canaliseurs des énergies de nos enfants)

Dans notre cas, c’est d’abord la structure concentrique du texte qui fait penser à la théorie de l’encadrement. L’action et la parole de Dieu sont en effet comme encadrées de part et d’autre par des versets se répondant de manière symétrique (voir *Plan*, page 9). De plus, le texte dans son ensemble est lui-même encadré par 2 généalogies, puis par 2 récits d’alliance (Noé et Abraham), puis par 2 récits de création (Création du monde en Genèse et création du

Peuple en Exode). Ce qui fait bien du texte de Babel un texte charnière important du début de la Bible (voir le schéma dans le chapitre *Insertion du texte*, page 10).

Quelle **action de Dieu** ces étapes mettent-elles en évidence, et quelle importance pour nous ?

Le texte nous présente un Dieu pédagogue, littéralement **é-ducateur**, ce qui signifie *celui qui conduit au-dehors*. Dans un système ouvert, l’évolution et l’encadrement sont des activités complémentaires, visant un but unique : l’autonomie.

Or, l’autonomie s’acquiert par des étapes de symbioses, de fusions successives. Il s’agit pour le fœtus de bien s’accrocher au ventre maternel, afin de pouvoir en être expulsé, neuf mois plus tard.

Il faut alors que l’enfant construise des liens forts durant la petite enfance, afin de pouvoir s’en détacher à l’adolescence. Puis, plus tard, *aussi, l’homme laisse-t-il son père et sa mère, pour s’attacher à sa femme et ils deviennent une seule chair* (Genèse 2, 24).

On le voit bien, le **processus de croissance** personnelle est jalonné de passages d’un état stable et cadré à un autre état stable et cadré, plus large que le précédent. Ainsi, la construction de la tour de Babel nous apparaît comme une étape, et non un but en soi !

Une réflexion sommaire sur le texte de Genèse 11 met rapidement en évidence, pour aujourd’hui, des paradoxes avec lesquels nous devons bien vivre, qui cadrent nos attitudes et nos actes, nous stimulant à nous dépasser.

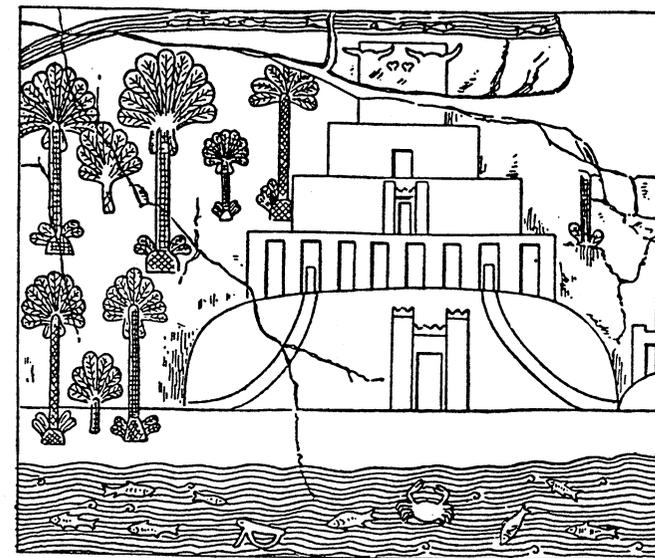
Quatre **ambiguïtés** qui nous habitent :

- Ambiguïté de la nécessité de **s'installer**, de tisser des racines avec son entourage, de construire des relations fortes et durables et, d'autre part, nécessité d'essaimer, de **quitter**, d'oser prendre des risques, de dépasser la sécurité de l'acquis.
- Ambiguïté du légitime désir d'**appartenir à un groupe** social, avec ses normes, ses valeurs, ses us et coutumes, son langage, sa culture et, d'autre part, aspiration profonde à **être reconnu dans son identité**, avec sa part d'originalité, d'unicité.
- Ambiguïté dans notre pratique religieuse entre le désir de **s'élever** à la rencontre de Dieu par l'ascèse, la pratique de la prière personnelle et communautaire, une vie morale cohérente et, d'autre part, la mission de **rejoindre** tous les hommes et toutes les femmes du monde pour leur annoncer l'Évangile, ce qui implique nécessairement des contacts avec les valeurs du monde : *Quoi ? Il mange avec les publicains et les pécheurs ?* (Mc 2, 16).
- Ambiguïté enfin entre le besoin de **réaliser des œuvres** qui nous survivent, de passer à la postérité par nos actes et, d'autre part, **vanité** de toute réalisation humaine, corrompible et dérisoire à l'aune du temps...

Dieu est un **éducateur avisé**. Il est non seulement capable de tenir le cadre nécessaire à notre progression personnelle et collective, mais aussi de nous rendre attentifs à la nécessité de comprendre l'évolution du monde dans toute sa complexité !

Dans notre monde technicisé du XXI<sup>e</sup> siècle, saurons-nous encore nous en remettre à Dieu pour percevoir la finalité de nos entreprises humaines ? Ou vivrons-nous dans l'illusion d'*être comme des dieux*, n'ayant plus rien à recevoir de personne, ne ressentant plus le besoin d'aucun cadre pour limiter - ce qui est aussi une action positive - le champ de nos réalisations ?

(Si le sujet vous intéresse, lisez : *Encadrement du développement, le point de vue systémique*, E. et R. Fivaz, L. Kaufmann, in *Cahiers critiques de thérapies familiales et de pratiques de réseaux*, Editions universitaires, no 4/5, 1982)



Ziggourat gravée sur une dalle trouvée à Ninive (vers 700 avant J.C.)

## "NOUS" CONTRE "JE"

Il y a diverses manières d'empêcher quelqu'un de grandir et de devenir un être humain indépendant.

On peut ne pas lui parler, ou l'empêcher de parler, mais on peut aussi **parler à sa place**. Quand je parle en *nous*, que peut dire mon partenaire ou mon vis-à-vis ? Il y a des affirmations ou des ordres en *nous* qui ne permettent pas le dialogue. Cela semble être le cas des "Allons" du texte de Babel.

Ils expriment un avis de majorité que personne n'a le droit de mettre en question, ou ils répercutent l'ordre du roi : *Serrons-nous la ceinture*, disent les puissants... et les petits restent sans parole et le ventre vide !

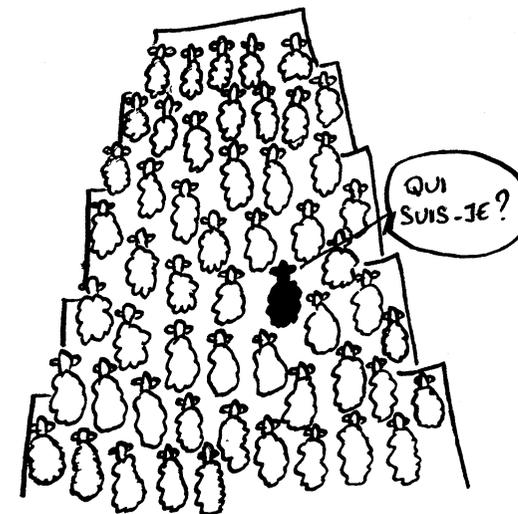
Si les hommes de Babel ne se parlent pas vraiment, au sens où ils entreraient en dialogue plutôt qu'en répétant un ordre, ils ne font que suivre leurs devanciers ! Les exégètes ont en effet noté que dans les premiers chapitres de la Genèse :

- Adam et Eve ne parlent jamais entre eux
- Si Caïn parle à son frère Abel (mais on ne sait ce qu'il dit), c'est juste avant de le tuer ; Abel, lui, est totalement muet
- Les seules paroles qu'on rapporte de Noé sont celles qu'il prononce après s'être saoulé
- Le premier dialogue transcrit dans la Bible concerne Abraham.

Se nommer soi-même, comme Napoléon s'est couronné lui-même, autrement dit **se faire un nom tout seul**, montre qu'on n'attend rien de l'autre. L'autre n'existe pour nous que comme un objet à manipuler. Le *Nous* empêche un dialogue du *Je* et du *Tu*. Comme si on voulait trouver en soi sa propre

origine, et refuser que l'on vient d'ailleurs, d'avant nous, de plus loin. Face à cela, Dieu, en intervenant, évite à l'homme un *nous* sans vis-à-vis, sans *autre*, ce qui est le propre de la folie ou de la tyrannie.

C'est d'ailleurs Dieu, le *Tu* par excellence, qui donnera le **véritable sens** de l'action de ces hommes anonymes au verset 6, en révélant les enjeux et les risques de leur entreprise. Dieu empêche ainsi un retour à l'indifférencié : "Les noms que nous *recevons* nous distinguent des autres. Ce nom qu'ils décident de faire pour eux les confond, les fusionne" (M. Balmary, *Le Sacrifice interdit*).



## UNITE ET DIVERSITE

Le texte de Babel recèle deux valeurs qui pourraient sembler antagonistes : l'unité et la diversité. Chacun(e) de nous a déjà ressenti l'opposition, le conflit d'intérêt qu'il y a parfois entre ces deux forces. C'est un paradoxe présent dans l'ensemble de la Bible et un défi que nous devons relever au quotidien !

On connaît de nombreux textes sur l'**unité** :

*Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun (Actes 2, 44).*

*Appliquez-vous à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême, un seul Dieu et Père de tous... (Ephésiens 4, 3-6).*

Le souci d'unité, légitime, se confronte pourtant à la revendication tout aussi légitime de l'**unicité**, de l'individualité, de la différence vécue comme un enrichissement :

*Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit (I Corinthiens 12, 4ss)*

*Le corps est un, il a plusieurs membres... (I Corinthiens 12, 12ss)*

Pour nous les chrétiens, le **défi de l'unité** contient ce paradoxe, et il passe aussi par une nécessaire connaissance mutuelle, mettant à jour nos différences, comme autant de possibilités de discussion, comme autant de sources d'enrichissement possibles.

La situation de mélange racial et culturel que nous connaissons n'est-elle pas aussi une splendide occasion de

nous ouvrir aux autres réalités du monde, d'enrichir notre horizon, de goûter à des saveurs inconnues ?

A dire vrai, le texte de Babel peut nous rappeler la nécessité de dépasser nos esprits de clochers confessionnels, idéologiques, culturels, politiques, pour bâtir **une réalité plus large**, à l'image de Dieu qui réalise en lui-même l'unité entre trois "personnalités" fort différentes !  
*Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé (Jean 17, 22-23).*

Il faut se rapprocher pour se rencontrer et s'enrichir de nos particularités, mais ne pas se confondre les uns aux autres, ce qui serait un appauvrissement !  
Et se rappeler que le mot *unanime* vient du latin *una anima*, ce qui veut dire *d'une âme*. Or nous en avons chacune et chacun une, d'âme, et pas une même pour toutes et tous, même en Eglise, même au Paradis...